

L'Echo
26 avril 2024



Par Johan-Frédéric Hel Guedj

Art Brussels 2024: un festin d'attractions étranges



Juliette Minchin, "Oculus", à voir à Art Brussels. ©Juliette Minchin

"Après chaque installation, je récupère la cire, refondue en atelier, nettoyée, réutilisée, et elle renaît dans mes drapés qui, eux, ne se détruisent pas. C'est éphémère, performatif et éternel."

Partager sur

JULIETTE MINCHIN
SCULPTICE (SECTION DISCOVERY)

Chez la Parisienne **Anne-Sarah Bénichou** (section Discovery), l'attracteur opère aussi: c'est la cire, une «peau» que manie **Juliette Minchin**, diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2018. Ses fenêtres de cire («**De Cinere Surgo**»), au Palazzo Costantino, à Palerme, ou sa «**Croix, veillée aux épines**», à l'Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, déclinaient cette cire en rituels monumentaux.

Les pièces présentées ici, «**Oculus #20**» ou «**Danaïde #**», marient cire et métal en objets rituels-poétiques simples, élégants, ironiques, dignes de l'héritage surréaliste et du ready-made. «Après chaque

installation, explique-t-elle, je récupère la cire, refondue en atelier, nettoyée, réutilisée, et elle renaît dans mes drapés qui, eux, ne se détruisent pas. C'est éphémère, performatif et éternel.» La cire, ajoute-t-elle dans un texte, «depuis toujours associée au visage et au corps humain, prend ici la forme d'un vêtement architectural. La structure métallique soutient le drapé de cire **comme une ossature qui soutient la peau**».